

Le français chez les étudiants algériens : qu'en est-il vraiment ?

Fatiha Ramdani et Rachida Sadouni
Université d'Alger 2 Abou El Kacem Saadallah, Algérie

Introduction

L'existence de la langue française en Algérie date avec la conquête française en Algérie en 1830. Depuis, c'est le « coup de foudre » entre les Algériens et la langue de Molière. En effet, cette langue s'est ancrée dans la société algérienne tant sur le plan social que sur les autres plans économique, juridique et institutionnel. Notre article vient pour évaluer le devenir du français après plus de 50 ans d'indépendance de l'Algérie. Pourquoi cette langue, « reconnue » comme langue de « l'ennemi », est en même temps reconnue comme langue d'expression orale et d'expression écrite, non seulement chez l'élite, mais également chez toutes les tranches de la société algérienne, au point de devenir familière. Amara (2010, p. 123) écrit que selon Aicha Benamer, « le français ne peut être considéré comme une langue étrangère car il est une réalité tangible dans le vécu des Algériens; il leur est familier du moment qu'il est présent dans leurs échanges quotidiens avec leur entourage. »

C'est dans l'enseignement que la situation du français est des plus controversées parce qu'« écartée » après l'indépendance à travers le système d'arabisation ; elle est de nos jours la langue la plus parlée et la plus écrite en Algérie, après l'arabe. Dans certains cas, elle est même plus utilisée que l'arabe lui-même. Cependant, il est remarqué dans l'apprentissage de cette langue dans les universités algériennes, que les apprenants, quelle que soit la filière où ils sont orientés, ne maîtrisent pas les règles du français comme il se doit. Autrement dit, même si nos étudiants utilisent, parlent et écrivent en français, il faut savoir que ces deux pratiques, l'oral et l'écrit, ne suivent pas les normes de la langue française. Ceci est dû à plusieurs facteurs que nous expliciterons plus loin. Mais avant d'aborder plus de détails sur l'enseignement/apprentissage du français dans les universités algériennes, nous avons jugé utile de présenter, dans ce qui suit, un aperçu sur la réalité linguistique de cette langue dans la société algérienne.

1- Le français en Algérie : Une réalité linguistique contradictoire

L'Algérie est un pays plurilingue. Il faut citer que cette situation de plurilinguisme « s'organise autour de trois sphères langagières : la sphère arabophone, la sphère berbérophone, et la sphère des langues étrangères » (Khaoula Ibrahimi, 2004). Cette réalité linguistique est attestée par un bon nombre de chercheurs (Taleb-Ibrahimi (1998), Amara

(2010), Bouhadiba (2004), Asselah-Rahal (2001), Maougal 2001)). Mais, aujourd'hui, nous assistons à l'apparition d'une autre langue parlée, qui forme une quatrième sphère, si on peut l'appeler ainsi, et qui est de plus en plus utilisée par l'ensemble de la population. Il s'agit, en réalité, d'un mélange de toutes les langues précédentes, ce qui a eu pour conséquence le fait que « les locuteurs algériens sont des plurilingues ; ils utilisent simultanément deux voire trois langues dans un acte de communication donné. Quelle chance pour un locuteur, et pour la société qui l'abrite, que cette *multi*-possibilité de communiquer qui accroît les chances d'accès à tous les domaines de la vie. » (Amara, 2010, p. 123). C'est dans le même sillage que tourne le constat de Taleb-Ibrahimi qui qualifie ce mélange de « patchwork » (Taleb-Ibrahimi dans Amara, 2010).

Ce multilinguisme représente une variété et une richesse, « bien plus, nous considérons que ce "multi"-linguisme imposé, ne doit pas être vu comme une tare, mais plutôt appréhendé comme « une forme supérieure d'identité plurale, plus enrichissante pour l'individu et le milieu, à condition toutefois d'être reconnue et assumée comme telle. » (Granguillaume dans Amara, 2010, p. 122). Cependant, parmi toutes les langues étrangères que l'Algérie ait connu à travers l'Histoire, il n'y a que le français qui y a pu se dresser un chemin et s'incruster largement pour devenir (et rester) la deuxième langue du pays, sur le plan oral que sur le plan écrit. Déjà à l'aube de l'indépendance, en plus de l'arabe algérien et du berbère, langues originales du pays, il a eu également à côté de l'espagnol et de l'italien, le français, héritage de 132 ans de colonisation (Phan & Guillon, 2011).

Kateb Yacine, quant à lui, qualifia le français de « butin de guerre » (voir www.wikipedia.com/wiki/kateb_yacine). Mais la situation de cette langue est souvent contradictoire dans la société algérienne : considérée comme langue de l'ex-colonisateur, elle est fortement présente dans les différents domaines de la vie sociale et intellectuelle. Par ailleurs, Chachou (2013, p. 111) oppose cette situation entre le statut étranger du français et son utilisation dans la rédaction des textes officiels : « Quoique présenté par les textes comme une langue étrangère, le français est toujours en usage et on s'en sert même dans la rédaction des textes officiels qui ne reconnaissent l'officialité qu'à l'arabe institutionnel. » Cette contradiction n'a pas empêché le français de gagner du terrain en Algérie de plus en plus, et c'est ce que soutient Amara qui souligne que la prolifération des antennes paraboliques, a largement contribué à l'ancrage du français en Algérie : « Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne. Cette langue constitue un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue.

Il est évident que cette expansion du français s'est faite ces dernières années grâce aux antennes paraboliques. » Il ne faut pas nier que le français en tant que langue seconde existe toujours dans la société et la culture algériennes ; mais à des aspects différents :

La réalité sociolinguistique algérienne permet de montrer l'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens. Nous avons, premièrement les "francophones réels", c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours ; deuxièmement, les "francophones occasionnels", et là, il s'agit des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision. Enfin, ce que nous nommons des "francophones passifs", et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas. (Asselah Rehal, 2001).

Il est à observer également que le français est utilisé dans tous les domaines économique, politique, social et éducatif.

Il est vrai qu'aujourd'hui, le français reste la langue la plus utilisée en Algérie malgré le processus d'arabisation qui a touché certains secteurs, surtout celui de l'éducation. Avec cette fréquence, et

selon le rapport de l'OIF, portant sur le français dans le monde pour l'année 2006-2007, l'Algérie, non-membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie, comptabilise la seconde communauté francophone au monde, avec environ 16 millions de locuteurs, soit un Algérien sur deux parle français, et sur le plan historique, le colonialisme a marqué la population algérienne dans le domaine linguistique. (Boubakour, 2007, pp. 111-112)

Ceci pour le statut du français dans la société algérienne. Pour approcher de plus près le thème de notre article, nous avons consacré la partie suivante à l'enseignement du français dans l'université algérienne.

2- Enseignement/apprentissage du français dans l'université algérienne

Avant l'indépendance de l'Algérie en 1962, le français était la seule langue d'enseignement pour les Algériens. Mais comme vengeance du destin, à partir de l'année

scolaire 1963, l'État algérien, fraîchement indépendant, mit en place un système d'arabisation dans l'enseignement primaire. Toutes les matières étaient enseignées en arabe, et le français le statut demeurait langue étrangère. Sans nous attarder sur le processus d'arabisation qui n'est pas le thème central de notre article, disons plutôt que l'arabisation n'a pas apporté l'espoir attendu, à savoir uniformiser le pays et le réduire à une seule langue et une seule culture, ce pays plurilingue depuis la nuit des temps. Notre audience a le droit de savoir aussi qu'une réforme de l'enseignement est entamée à partir de l'année scolaire 2003-2004 afin de jeter les jalons d'une nouvelle expérience. Tout en gardant son statut privilégié à côté de l'arabe, le français s'est vu attribué un volume horaire inférieur. Il est à relever également que l'enseignement de cette langue, lui-même, est « fondé sur des textes à visée scientifique et technique. Ainsi, les concepteurs d'ouvrages proposent un enseignement du français dénué de toute trace culturelle. » (Outaleb, SD, p. 20). Donc, les connaissances cognitives des apprenants, sont considérablement médiocres, car, ajoutons que cet enseignement est fixé par des textes réglementaires qui limitent la liberté et la créativité de l'enseignant du français. C'est ce qu'exprime Oudjedi-Damerdj (2008, p. 199) dans ce qui suit :

Les textes réglementaires fixent donc, pour l'enseignant algérien, non seulement quelle langue enseigner (maternelle, première, langue étrangère...) mais également quand l'enseigner, où, comment, pendant combien de temps (en terme d'années, de trimestres, de mois, d'heures hebdomadaires !).

Cela a eu pour conséquence de freiner l'apprentissage de nature infinie chez l'apprenant qui connaîtra inmanquablement des difficultés majeures une fois à l'université.

La découverte, aujourd'hui, de ces difficultés dans le milieu universitaire algérien nous révèle beaucoup de choses parmi lesquelles nous pouvons citer la difficulté à communiquer dans cette langue, qui constitue un handicap pour les étudiants dans leur cursus universitaire et dans leur vie professionnelle. Et pour comprendre les dites difficultés, il faut d'abord chercher les raisons qui ont causé leur apparition. En effet, ces raisons se résument, de façon générale, en la négligence de la lecture et de la langue elle-même par les étudiants. Le processus d'arabisation entamé par l'État algérien en est une autre cause parce qu'il a eu de l'impact, non seulement sur l'enseignement du/en français au secondaire, mais également à l'université où les étudiants se rendent compte qu'un « décalage important persiste entre l'enseignement secondaire arabisé et l'enseignement supérieur où le français reste la langue d'enseignement pour de nombreuses filières scientifiques. » (Taleb Ibrahim, 2004) Par

ailleurs, l'arabisation du système éducatif a bouleversé l'enseignement dans la mesure où « les étudiants assistent à des cours magistraux dispensés par un enseignant qui utilise une langue qui leur semble tout à fait étrangère, alors qu'ils l'ont étudié pendant neuf ans » (Asselah-Rehal, 2001). Ajoutons à cela, la mauvaise application des méthodes à tous les niveaux, « l'enseignement supérieur accuse la négligence de l'enseignement secondaire qui lui-même rejette la faute sur l'enseignement moyen lequel, à son tour, renvoie tous les blâmes d'incompétence et d'inefficacité à l'école primaire » (Daouadji, 2012), sans oublier l'appartenance de ces étudiants à une société arabo-berbéro-musulmane qui s'exprime, dans la vie quotidienne, en arabe dialectal ou en berbère dans toutes ses variantes, au sein de la famille, en arabe classique à l'école, mais rarement en français. Ce qui rend difficile, la pratique de cette dernière, qui se fait généralement en classe.

Il semble que la majorité des étudiants, toutes spécialités confondues, même celles où l'enseignement se fait en français, n'ont pas le niveau requis en langue française, dans l'écrit aussi bien que dans l'oral. Ces difficultés d'apprentissage se soldent inévitablement par un taux d'échec considérable, comme le souligne Sebane (2011, p. 376) : « c'est cette situation qui provoque de grandes difficultés et de nombreux échecs chez les nouveaux bacheliers formés aux disciplines scientifiques en langue arabe dans le secondaire et en langue française à l'université. Beaucoup d'entre eux se trouvent démunis de tout le bagage linguistique et métalinguistique nécessaire à la compréhension et à l'apprentissage tout au long de leurs études. Ce qui entraîne un grand taux d'échec dans ces filières. » La même situation va créer un retard au niveau des connaissances cognitives aussi bien chez les étudiants que chez les enseignants qui se trouvent devant une situation des plus délicates, à savoir apprendre/enseigner les bases du français, respectivement, ce qui a un impact négatif sur l'évolution des cours à l'université.

Les difficultés d'apprentissage font aussi l'objet de plusieurs champs d'analyse :

Le champ social, cognitif, psychanalytique, psychopédagogique et biologique. L'analyse sociologique et pédagogique porte principalement sur les facteurs observables des difficultés rencontrées par les apprenants durant leur processus d'apprentissage... Au cours de l'histoire de l'éducation, la notion a été abordée essentiellement sous trois angles différents : "l'élève", "le contexte familial" et "l'école". (Talbot, 2005, p. 7)

Pour le dire autrement, la socialisation de l'enfant au sein de la famille et à l'école joue un rôle important dans l'apprentissage d'une langue étrangère, et il s'agit du français, dans le contexte de notre recherche.

Il est à insister sur le fait qu'en dépit de l'évolution des méthodes et techniques d'enseignement qui encouragent l'étudiant ou l'apprenant à fournir plus d'efforts, la présence de l'enseignant reste primordiale pour veiller à la bonne application de ces méthodes. L'enseignant « se doit d'instaurer un climat de confiance et d'"adapter" le contenu du cours en fonction des besoins langagiers de ses étudiants. Il se range comme co-communicateur. Il est un facilitateur d'apprentissage en attirant l'attention de l'étudiant sur sa manière d'apprendre et il est un animateur. » (Achab, 2007) Ceci dit, la responsabilité de l'enseignant est d'autant plus essentielle pour le bon déroulement du processus d'apprentissage. Il se doit de développer chez ses apprenants le goût des langues, le désir de connaître l'Autre, la volonté de s'émanciper en se référant aux principes et aux valeurs provenant de la langue qu'il apprend. Cependant, ce que l'enseignant doit se demander n'est pas la quantité d'informations sur un pays et sa culture qu'il doit inclure dans son cours mais la manière qu'il doit adopter afin d'aider l'apprenant à entretenir des relations positives avec les personnes. » (Gaouaou, 2009, p 214) L'apprentissage réussi d'une langue étrangère passe par l'apprentissage parallèle à la culture qu'elle véhicule. Beaucoup de chercheurs ont effectivement insisté sur le rôle non négligeable de la culture dans l'apprentissage de toute langue étrangère. Ce constat s'applique pour le français, notamment, dans le milieu universitaire algérien.

C'est pour cette raison qu'il faut que l'apprenant soit doté d'un esprit ouvert à toute nouvelle culture. Il doit également apprendre à comprendre les cultures des autres pour qu'il y ait échange et richesse, « la langue [étant] le moyen d'accès privilégié sinon irremplaçable à une autre culture, la connaissance des mots et de leurs significations exige une connaissance culturelle. » (Gaouaou, 2009, p. 212) Cela se fait uniquement lorsque l'enseignant et l'apprenant restent objectifs et ne rejettent pas la culture de l'Autre.

Sans vouloir orienter notre article vers un aspect expérimental, nous avons jugé intéressant d'exposer, à notre lectorat, quelques échantillons pour montrer l'ampleur de la crise de l'apprentissage du français chez les étudiants algériens. Nous l'avons appelé « crise » car nous nous demandons encore si ce « butin de guerre » serait préservé dans les années à venir, et pour combien de temps.

Nous avons voulu, donc, voir à quel degré le français correct et académique fait défaut chez les étudiants algériens. Pour ce, nous avons préparé un questionnaire sur l'apprentissage

du français dans les universités algériennes. Parmi les questions posées, il y a la question suivante : « Pouvez-vous rédiger une brève lettre administrative pour demander un emploi dans la société de votre choix ? ». Les réponses fournies nous ont étonnées pour plus d'un titre. Ces étudiants des universités Alger 1, Alger 2, Blida 1 et Ghardaïa, et dont les filières sont la médecine, la sociologie, la psychologie, la biologie et le français, sont incapables, dans leur majorité, de rédiger cette lettre. En plus des erreurs d'orthographe et de grammaire, il semble que ces étudiants n'ont aucune notion quant à la conception et à la rédaction de ce genre de lettre. Ce qui nous incite à nous interroger sur la réalité des activités de rédaction écrite dans le secondaire. À lire ces lettres, on a le droit de penser que le programme d'enseignement du français dans ce palier (secondaire) est insuffisant, pour ne pas dire médiocre. Il faut tirer la sonnette d'alarme. En voici quelques exemples :

« Je suis ... J'ai obtenu mon diplôme en sociologie, mais je ne trouve pas d'emploi. J'espère de tout mon cœur que vous m'aidiez. »

« Je suis... **diplomé**. »

« J'ai l'honneur qui **acceptez vous** ma demande. »

« Bonjour.

Je suis **l'essencier**, j'ai terminé mes études cette année, je veux bien **de** demander un emploi dans cette société, et **sa** me fait vraiment plaisir **d'accepté** ma demande **d'emploie**. »

« J'ai **l'honneur** de bien vouloir **ascepter** ma demande d'emploi au sein de votre entreprise. »

« Je porte **a** votre connaissance que je suis en master 2 option management de ressources humaines **agé** de 25 ans **jeune** dame **marier**. »

« **On** attente de votre **reponse** favorable **veuiller** agréer Monsieur l'expression de mes **sincère salutation** »

Nous laissons le soin à notre audience pour réaliser le niveau lacunaire de français chez les étudiants algériens. Dans la partie suivante, nous présentons quelques propositions pour améliorer l'apprentissage du français dans l'université algérienne.

3- Quelques propositions pour un meilleur apprentissage du français en Algérie

Pour pouvoir sortir de ce cercle vicieux où tout le monde reproche à tout le monde la détérioration du niveau de français chez les étudiants, il est impératif de bien former les élèves du primaire, du collège et du secondaire dans la langue française afin de leur inculquer les bases du français qu'il développeront une fois à l'université. En outre, il faut créer chez ces apprenants, le plaisir d'apprendre les langues étrangères, notamment le français, tout en les motivant et en leur laissant la liberté de choisir la façon dont ils veulent apprendre le français.

Il faut encourager les enfants à lire en faisant des sorties académiques dans les bibliothèques ou les centres culturels afin de les initier à la recherche de leurs centres d'intérêts, particulièrement la lecture. Il faut surtout les récompenser pour les efforts fournis, parce que à leur jeune âge, les enfants ne retiennent que les souvenirs des récompenses qu'ils ont obtenues, et c'est ce qui les poussera à aimer la langue.

Pour ce qui est des enseignants, il faut les former le mieux possible pour qu'ils puissent à leur tour transmettre le savoir, à travers des stages de courte durée et des séances de recyclage périodique. De même, il est fortement conseillé de les encourager à donner le meilleur d'eux-mêmes en leur assurant tous les moyens possibles pour le bon déroulement de l'apprentissage.

On peut résumer ainsi tout ce que nous avons dit :

L'uniformisation des stratégies d'enseignement, le repli sur soi-même ne peuvent que provoquer des effets désastreux tels la démotivation et l'échec de l'élève. Un travail de concertation entre didacticiens, linguistes et pédagogues est à entreprendre aux niveaux de la refonte des programmes et de la formation de l'enseignant ; ce qui pourrait déclencher et initier une ouverture sur le monde. En revanche, lorsque nous nous rendons compte que l'élève algérien n'a pas encore assimilé les règles de base de la langue française, il est impératif de réfléchir à des solutions adéquates comme prévoir des séances de remédiation pour corriger et combler les lacunes. (Outaleb, 2011, p. 22)

Conclusion

Le français en tant qu'héritage colonial ne semble pas trouver son chemin parmi les étudiants algériens. Les causes en diffèrent, comme nous l'avons vu, mais il est intéressant de mettre en place des techniques et des méthodes pour promouvoir la langue française au sein de la communauté estudiantine. Car, comme toute langue étrangère, le français permet l'épanouissement de l'individu, le développement de sa personnalité, ainsi que la chance de s'ouvrir sur le monde de(s) l'Autre(s). Cela ne se fait qu'avec un regard objectif, et on doit inculquer aux étudiants dès leur jeune âge, que cette langue leur assure un avenir prometteur, et que son apprentissage en parallèle avec l'arabe, le tamazight et l'anglais, doit être pris comme complémentarité entre les langues et un enrichissement pour leurs cultures, et non comme aliénation de leur identité.

Bibliographie

- ACHAB, Djamila. (2007). « Enseignement du français en milieu universitaire algérien, enjeux et stratégies. », prismelanguages.u-strasbg.fr/index.php?id=3485 2007, 29 novembre 2015.
- AMARA, Abderrezak. (2010). « Langues Maternelles et Langues Etrangères en Algérie : Conflit ou Cohabitation ? », *Synergies Algérie*, n° 11, Paris : Maison des sciences de l'Homme de Paris, pp-pp. 121-125.
- ASSELAH-REHAL, Safia. (2001). « Le français en Algérie, Mythe ou réalité? », http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess610.htm , 19 Jan. 2016.
- BOUBAKOUR, Samira. (2007). « Etudier le Français...Quelle histoire ! », www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/BOUBAKOUR%20Samira.pdf, 21 Jan. 2016.
- BOUHADIBA, Farouk. (2004). « La question linguistique en Algérie : Quelques éléments de réflexion pour un aménagement linguistique », dans Jocelyne Dakhli (dir.), *Trames de langues, usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris : Maisonneuve et Larose, pp-pp 499-507.
- CHACHOU, Ibtissem. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris : L'Harmattan.
- DAOUADJI, Mohammed Mekki . (2012). « Les difficultés d'apprentissage chez les élèves de 5^{ème} année primaire. », <http://www.memoireonline.com> , 15 Jan. 2016.
- GAOUAOU, Manaa. (2009). « L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et la quête d'une nouvelle approche avec les autres cultures », *Synergies Algérie*, n° 4, Paris : Maison des sciences de l'Homme de Paris, pp-pp. 209-216.
- MAOUGAL, Mohamed Lakhdar. « "Intercourse" et échanges linguistiques en Algérie », dans M. Benguerna & A. Kadri (dir.), *Mondialisation et enjeux linguistiques, Quelles langues pour le marché du travail en Algérie?*, Alger: CREAD, 2001: pp-pp. 33-48.
- OUDJEDI-DAMERDJI, Aouicha. (sd). « Autopsie de l'Enseignement/Apprentissage du Français en Algérie : Les Sacro-saintes Instructions Officielles : Posologie, Péremption, Contre-Indications et Autres Effets Secondaires », www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/OUJEDI%20Aouicha.pdf , novembre 2015.
- OUTALEB, Aldjia. (2011). « Les Connaissances Culturelles au Service de la Compétence Communicative. L'enseignement du FLE en Algérie. », *Enseignement/apprentissage du français en Algérie : enjeux culturels et représentations identitaires*, Ouargla, Algérie, 23-24 novembre.
- PHAN, Trang & GUILLON, Michel. (2011). *Francophonie et mondialisation, Histoire et institutions des origines à nos jours*. Paris : Belin.
- SEBANE, Mounia. (2010). « FOS / FOU : Quel « français » pour les étudiants algériens des filières scientifiques ? », *Le Français sur Objectifs Universitaires*, Perpignan, 10-12, juin.
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula. (2013). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », <http://anneemaghreb.revues.org/305> , novembre 2015.
- TALBOT, Laurent. (2005). *Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage*, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- www.wikipedia.com/wiki/kateb_yacine. Web Jan. 2015.